

Le peuplier

Le temps est-il ce peuplier
Que j'interroge à ma fenêtre ?

Comme moi, il a ses saisons,
Ses songes renaissant

D'une mémoire paysanne,
Mais sa durée est compromise

Par les tempêtes enivrées
Que lui réservent les automnes.

A quelle altitude céleste
Portera-t-il le poids de ses années

A mon réveil je le salue :

Il me répond
Par une danse dans le vent.

Je lui propose un long voyage

Dans la campagne des ancêtres :

Il me répond par le gémissement

De ses racines fatiguées.

Edmond Vandercammen
Poète belge (1901-1980)

Le chemin de l'ormeau

J'ai rencontré l'ormeau.

Pas un ormeau célèbre,

Mais un ormeau sans ex-voto,

Tournant le dos à la route des hommes.

Sa colonne de bois, rugueuse, nue, énorme,

Quelqu'un l'a-t-il jamais serrée entre ses bras ?

Nous l'avions mesurée avec un fil de soie

La colonne de bois qui ne s'arrête pas

De grossir en silence.

Mais grossir - qui jamais voit grossir un ormeau ?

Tant de jours et de nuits , tant de soleil et d'eau,

De paix, d'oubli, de chance...tant et tant !

Entre les émondeurs, les chenilles, l'autan,

J'ai rencontré la Patience

Sabine Sicaud
Poétesse française (1913-1928)

LA FORET



J'aime les arbres
Quand le printemps s'éveille
L'été sous les ombrages
L'automne aux rouges
feuilles.



L'hiver qui les dénude
Au souffle du vent glacé
Vive la forêt
Qui abrite les nids
Des p'tits oiseaux joyeux.



Qui cache dans ses branches
Les écureuils curieux
Qui couvre de ses mousses
Les champignons frileux.



L'arbre c'est la vie
Qui purifie notre air
Qui tend ses bras feuillus
Vers un ciel plus clair.



Aimons-les, soignons-les ?
Plantons ensemble
Jusqu'à l'infini
Pour la vie.

Grâce à toi je respire
Et ça me fait grandir
Je veux te dire Merci
A toi, à tes amis.



L'arbre qui rêvait

*Il y avait longtemps qu'il n'avait plus de feuilles
Le temps avait sur lui dépouillé ses atours
Il n'avait plus non plus ces fruits que l'on recueille
Mais lui il espérait de les revoir un jour.*

*Il était là dressé comme une parenthèse
Du temps qui s'écoulait, à rêver du passé
Il ne se plaignait pas qu'il vive ce malaise
Mais à le regarder on le sentait peiné.*

*Pourtant il arrivait quelquefois au printemps
Qu'on le vit se couvrir d'imaginaires feuilles
L'esprit se plie souvent aux rêves qu'il recueille
Par d'images furtives qui font croire au beau temps.*

*S'il vous arrive un jour de voir dans la nature
Cet arbre abandonné, même par les oiseaux
N'hésitez pas d'aller sur son écorce dure
Caresser son vieux tronc en lui disant des mots.*

Chibani